

Chapitre 4 L'ordre seigneurial dans les campagnes

La logique du chapitre

On montre comment le seigneur impose sa domination dans le cadre de la seigneurie. Il vit dans un château et fait régner l'ordre seigneurial avec l'aide de ses vassaux (p. 70 à 77).

Puis on étudie la vie des paysans dans les campagnes, rythmée par les saisons (p. 78-79). À partir du XI^e siècle, les campagnes se transforment sous l'effet du réchauffement climatique, de la croissance démographique, des progrès techniques. Les paysans défrichent de nouvelles terres et, poussés par les seigneurs, partent créer de nouveaux villages dans les forêts (p. 80-81).

La vie paysanne est rythmée par la religion. Les habitants sont encadrés par le clergé, qui assure les services religieux dans les paroisses et joue un rôle social fondamental (p. 82-87).

À noter dans chaque étude, des fiches à télécharger, intitulées « Parcours aidés », permettent aux enseignants de fournir les deux parcours de questions adaptés à des élèves ayant besoin d'être davantage accompagnés dans les apprentissages.

Pour aller plus loin

Bibliographie

Pour les enseignants

Il existe de très nombreux ouvrages, Voici une sélection de titres bien adaptés.

- Michel Balard, Jean-Philippe Genet, Michel Rouche, *Le Moyen Âge en Occident*, Hachette supérieur, 2017. > C'est l'ouvrage de base, qui présente aussi les pistes de recherche actuelles, avec un atlas historique intégré et une bibliographie récente, complète et actualisée.
- Sophie Cassagnes-Brouquet, *La Vie des femmes au Moyen Âge*, éditions Ouest France, 2012. > Un ouvrage récent qui fait le point sur une question au cœur du nouveau programme avec une riche iconographie.
- Robert Delort, *La Vie au Moyen Âge*, Coll. « Point Histoire », Le Seuil, 1982. > Très centré sur la vie quotidienne au Moyen Âge ; agréable à lire.
- Georges Duby, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Folio Histoire, Gallimard, 1986. > Pour pouvoir raconter aux élèves la vie d'un chevalier.
- Marie-Thérèse Lorcin, *La France au XIII^e siècle*, Nathan, 1976. > Un ouvrage dans lequel on peut trouver de nombreuses informations sur les hommes et leur travail (très précis sur les travaux agricoles).

Pour les élèves

- Pierre Miquel, *Au temps des chevaliers et des châteaux forts, La vie privée des hommes*, Hachette, 1990. > Un classique réédité aussi en petit format.
- Anne Dosustaly-Dunyach, *Le Moyen Âge, dix siècles d'ombre et de lumière*, Milan Jeunesse, 2008. > Fonctionne par doubles pages thématiques, avec de nombreuses illustrations et un texte simple.
- *À l'ombre des châteaux forts*, Gallimard/Larousse, « Découvertes junior », 1992. > Surtout pour l'iconographie et la présentation ; pour aborder le thème et la période d'une autre façon.

PP. 68-69 OUVERTURE

L'ouverture du chapitre permet de présenter le thème de l'ordre seigneurial. Le seigneur domine un territoire et des hommes, et le château au cœur de la seigneurie est le centre et le symbole de ce pouvoir.

La domination des seigneurs s'exerce dans l'Occident chrétien qui correspond à l'Europe sans l'Est et les Balkans orthodoxes. La carte permet aussi de localiser les principaux pèlerinages chrétiens d'Occident, ce qui permet de rattacher l'Occident à la chrétienté.

La frise permet de fixer la période, du XI^e au XV^e siècle. Néanmoins, ce chapitre est surtout centré sur la période XI^e-XIII^e siècle, c'est-à-dire sur l'essor de l'Occident et de la domination des seigneurs. Pour parler de cette période, on pourra utiliser le terme de féodalité, qui provient du mot fief.

À partir du XIV^e siècle, une nouvelle période s'ouvre qui est celle du retour du froid, des grandes guerres nationales, des difficultés sociales, des pestes et du déclin démographique. Avec la montée du pouvoir royal, les seigneurs perdent aussi une partie importante de leurs pouvoirs au XV^e siècle.

Le château de Loches forme un vaste ensemble établi sur un promontoire qui domine d'une vingtaine de mètres les alentours. Sa situation lui permet de contrôler le cours de l'Indre qui coule à moins de 100 mètres à l'est. On soulignera l'importance du donjon, lieu d'habitation du seigneur et ultime refuge. Les éléments du château de Loches sont fléchés page 76 (doc. 1).

PP. 70-71 ÉTUDE LES SEIGNEURIES

On s'appuie sur l'exemple d'une seigneurie réelle, celle de Wismes dans le nord de la France. Le plan de celle-ci quoique tardif (fin XV^e siècle ou début XVI^e siècle) est cependant représentatif des seigneuries du Moyen Âge avec ses bâtiments, ses maisons et la répartition des terres (réserve et tenures). Les autres documents du dossier permettent de faire comprendre la domination seigneuriale : on y décrit les corvées et les taxes des paysans ainsi que l'obligation de moudre son grain au moulin du seigneur contre des taxes spécifiques, les banalités.

On pourra élargir et nuancer le propos sur la domination seigneuriale en expliquant que le moulin seigneurial permet aussi à la population de moudre plus vite son grain qu'avec la meule à bras, ce qui est pour elle un gain de temps appréciable et, qu'en échange des redevances paysannes, le seigneur assure certains services (la défense du territoire, la sécurité, la police). La domination seigneuriale est mieux acceptée parce qu'elle présente des avantages.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 71

Parcours aidés

Pour accéder aux versions corrigées des Parcours aidés, il suffit de cliquer sur le lien « + PROF » de votre manuel ou de les télécharger sur le site Hatier.

Parcours 1 – J'analyse des documents

1. Doc. 1

a. Il s'agit d'un plan d'une seigneurie du Nord de la France en Artois, Wismes, qui date du XV^e siècle. Il fait partie d'un censier où sont énumérées les redevances des paysans.

b. Les bâtiments au centre du village sont l'église et le château. Les chemins convergent vers ces deux bâtiments. Les villageois peuvent disposer d'une charte de franchise qui leur donne des droits, mais ils n'ont pas encore d'autonomie et donc de bâtiment communal. Les maisons longent les chemins et elles bordent les tenures, c'est-à-dire les exploitations paysannes. Il subsiste des lambeaux de forêts : la forêt initiale était beaucoup plus étendue mais elle a largement disparu à la suite des grands défrichements des XI^e-XIII^e siècles.

c. La seigneurie est divisée en deux parties : la réserve et les tenures. La réserve comprend des prés – à droite du château – et des terres labourables et le bois en font partie. Elle appartient en propre au seigneur qui la fait cultiver par ses serviteurs et les tenanciers (corvées). Les tenures sont les terres exploitées par les paysans contre une redevance fixe, le cens, et des corvées dues au seigneur.

d. Le moulin visible dans la seigneurie est un moulin à vent situé un peu à l'écart des champs et sans doute sur une hauteur pour profiter du vent. Comme l'indique le document 3, les paysans sont obligés d'y faire moudre leur grain contre une taxe appelée banalité. On le distinguera des moulins à eau, plus fréquents. Posé sur un pivot, on peut tourner le corps du moulin pour placer les ailes face au vent.

e. Le gibet est une construction en bois où l'on pend les condamnés. C'est un élément de la justice seigneuriale.

2. Doc. 2 L'intendant du seigneur (il peut aussi s'agir d'un agent subalterne) s'appuie sur un bâton. Il tient en main une baguette de commandement et porte un olifant pour réguler le temps de travail. Il se tient droit et domine les paysans courbés vers le sol qui moissonnent en équipe avec leurs faucilles. Les paysans sont les serviteurs du seigneur ou des paysans de la seigneurie assurant les corvées. Cette miniature souligne la domination seigneuriale.

Mais on peut y voir aussi une scène de moisson précédée d'un arpentage puisque les miniatures médiévales peuvent évoquer dans la même scène des moments différents. Le personnage serait donc un arpenteur, un agent du seigneur mesurant ses terres, dans un geste de calcul fiscal (Pierre Prétou, « La violence seigneuriale à la fin du Moyen Âge, vue par les représentations pédagogiques en France », 2018).

Parcours 2 – J'analyse un texte (doc. 4)

1. Cet extrait qui fait partie de « la complainte des vilains de Verson » date de 1240 environ. Les auteurs en sont les moines de l'abbaye du Mont-Saint-Michel (l'auteur est sans doute l'un des moines). On rappellera que « vilain » est le nom donné aux paysans libres (par opposition aux serfs) qui formaient la grande majorité des paysans d'Occident de cette époque.

2. Le texte permet de souligner le poids de redevances auxquelles sont astreints les paysans.

a. Les paysans doivent faucher l'herbe des prés et le porter au manoir du seigneur, curer le canal, moissonner les blés du seigneur et porter la moisson à sa grange.

- b. Les taxes sont : le champart (c'est une taxe qui représente un pourcentage des récoltes et non une somme d'argent) ; le porcage (un porc sur trois né dans l'année), le cens (une somme d'argent fixe) ; ils doivent aussi verser les banalités (des taxes pour l'usage obligatoire du moulin ou du four du seigneur).
3. L'auteur veut souligner la lourdeur des taxes et impôts qui pèsent sur les paysans dans cette seigneurie. Le passage le prouvant est « ces banalités sont encore le pire ». C'est un des seuls textes médiévaux connu critique sur la domination seigneuriale dans les campagnes.

PP. 72-73 ÉTUDE SEIGNEURS ET VASSAUX

On décrit les liens du seigneur avec les guerriers, grâce auxquels il peut établir sa domination sur les campagnes. Le système féodal est présenté sous ses divers aspects : la cérémonie qui entoure ce serment d'homme à homme, les obligations réciproques du contrat, la punition de celui qui ne respecte pas ses obligations de vassal, et l'extension des liens vassaliques à l'ensemble de la société nobiliaire.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 73

Parcours aidés

Pour accéder aux versions corrigées des Parcours aidés, il suffit de cliquer sur le lien « + PROF » de votre manuel ou de les télécharger sur le site Hatier.

Parcours 1 – J'analyse des documents

1. **Doc. 1 a.** Le document date de 1127.
- b. Les acteurs de la cérémonie sont le comte Guillaume de Flandre et ses vassaux.
- c. Les trois étapes (ou moments) de la cérémonie de l'hommage sont : le serment d'hommage (premier paragraphe), le serment de fidélité (deuxième paragraphe), et l'investiture des fiefs (troisième).
2. Le document 2 correspond à l'hommage et au passage « ses mains étant jointes dans celles du comte qui les étreignit » du doc. 1.
3. **Doc. 3** Titre : les devoirs (ou obligations) du seigneur et du vassal.

Les devoirs du seigneur	Les devoirs du vassal
La protection Le fief	Le conseil L'aide militaire L'aide financière

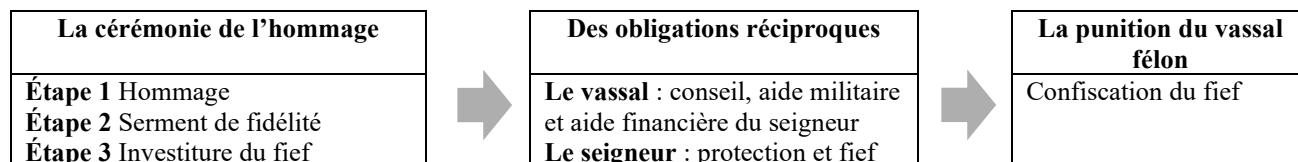
4. **Doc. 4** Le vassal qui ne remplit pas ses obligations est un félon, un traître, dont le seigneur peut confisquer le fief.

5. **Doc. 5** Le roi est le seul à n'être le vassal de personne.

On pourra expliciter le schéma. Le lien est plus fort entre le seigneur châtelain et les simples chevaliers parce que ces derniers sont beaucoup moins puissants que lui. Un seigneur a plus de mal à « tenir » un vassal d'une puissance équivalente à la sienne et qui, de plus, n'a pas de lien personnel aussi fort que le seigneur châtelain avec les vassaux de sa châtellenie : les simples chevaliers vivent une partie de l'année dans le château de leur seigneur, ce qui peut renforcer les liens vassaliques.

Parcours 2 – Je réalise un schéma logique

Titre : Le seigneur et ses vassaux



PP. 74-75 L'ATELIER HISTOIRE LES CHEVALIERS DU MOYEN ÂGE

Les chevaliers sont des guerriers qui mènent un même mode de vie et qui forment peu à peu un même groupe social, la noblesse. Dans cet atelier Histoire, diverses activités sont possibles. On peut faire raconter la vie des chevaliers, à l'aide des documents en se servant du plan proposé dans la carte mentale. L'élève fait alors un rapide exposé en se servant des documents.

Mais pour varier les activités, nous avons fait le choix de faire réaliser une carte mentale en laissant l'élève faire ses propres choix dans ce qui lui proposent les documents.

Proposition de correction pour la carte mentale :

Titre : Les chevaliers du Moyen Âge

L'adoubement

- Après une formation militaire
- Le guerrier reçoit ses armes et ses éperons
- Le guerrier reçoit l'accolade (un coup avec la main ou le plat de l'épée)

La guerre

- La guerre est un plaisir
- Un guerrier à cheval
 - Armes offensives : lance, épée
 - Armes défensives : écu, heaume, cotte de mailles

Les loisirs violents

- La chasse à courre
 - Poursuite à cheval d'un cerf (ou chevreuil, sanglier, loup...)
 - Moyens : olifant (ou cor), lances, épées
 - Meute de chiens
- Les tournois
 - Deux équipes de chevaliers
 - But : s'emparer des hommes (contre rançon), de destriers et d'armes.

Pour approfondir les documents

Document 1 Lors de l'adoubement, on remet ses armes aux chevaliers. Puis on lui donne l'accolade, c'est-à-dire un coup avec le plat de l'épée sur l'épaule ou avec la main. La cérémonie est en général précédée d'une veillée d'armes (une nuit de prière). En théorie, l'adoubement implique de respecter un code chevaleresque et donc certaines valeurs (loyauté, courage, générosité, fidélité, courtoisie à l'égard des femmes...).

Document 4 Les armes offensives sont l'épée et la lance, alors que les armes défensives sont l'écu, la cotte de mailles, le heaume.

Elles seront remplacées au XV^e siècle par la lourde cuirasse (25 kg pour l'armure) et le bassinot à visière (de 5 kg environ), tels qu'on peut les voir page 124.

Document 2 Bertrand de Born est chevalier et troubadour, chantant ses textes qui correspondaient à la mentalité de la noblesse de l'époque.

Pour lui, la guerre est un plaisir : « grande allégresse », « grand plaisir », « rien ne me plaît autant », « contempler les morts ». On rappellera que les guerres innombrables, sont d'ampleur restreinte. Les troupes regroupent un faible nombre de chevaliers et ne livrent le plus souvent que de modestes batailles. Les grandes batailles sont plus fréquentes à partir du XIV^e siècle, lorsque les guerres deviennent nationales.

Document 5 Il faudra préciser à l'élève que ce texte n'est pas un texte source, mais celui d'un historien du Moyen Âge, sans doute le plus connu, Georges Duby.

À cette époque, le tournoi oppose deux groupes d'adversaires qui appartiennent souvent à des « nations » adverses. Par ailleurs, il est une source de revenus pour les chevaliers qui ne sont pas encore établis (grâce aux rançons que l'on obtient des adversaires ou des armes et des chevaux que l'on saisit). Enfin, il est particulièrement violent (il y a des morts). Les tournois se distinguent assez peu des conflits guerriers, d'où les multiples tentatives de l'Église pour les interdire. L'affrontement de deux chevaliers sur un terrain est une joute et non un tournoi.

Document 3 La chasse à courre est un sport, un entraînement pour le chevalier, mais aussi une source de ravitaillement (elle fournit une nourriture riche et carnée), enfin une distraction. Le chevalier pratique la chasse à courre et la chasse au faucon. Dans cette chasse à courre, auxquelles participent les dames, le valet lance une meute de chiens qui poursuit l'animal en aboyant. Les chevaliers en selle sonnent du cor (ou olifant) pour signaler leur position. L'animal poursuivi est un cerf, mais il aurait pu s'agir d'un chevreuil d'un sanglier, d'un loup ou de tout autre gros animal sauvage.

PP. 76-77 ÉTUDE LES CHÂTEAUX FORTS

Les propriétaires de châteaux étaient de grands seigneurs qui possédaient le pouvoir banal, c'est-à-dire celui de commander et d'exercer la justice. Le château était le centre de leur seigneurie et un lieu de refuge pour les paysans. Il était donc un moyen et un symbole de la domination seigneuriale.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 77

Parcours aidés

Pour accéder aux versions corrigées des Parcours aidés, il suffit de cliquer sur le lien « + PROF » de votre manuel ou de les télécharger sur le site Hatier.

Parcours 1 – J'analyse des documents

1. Doc. 2 Les châteaux forts sont construits sur les hauteurs et sinon sur une motte de terre. Ils sont ainsi plus faciles à défendre et les paysans les voient de loin.

2. Doc. 1 Les éléments défensifs sont tous ceux qui sont un obstacle à la prise du château : le fossé, le rempart (la courtine est la partie du rempart entre deux tours) avec, à son sommet, le chemin de ronde avec créneaux et merlons et parfois surmontés de hourds en bois ; les tours avec leurs meurtrières et échauguettes ; le pont-levis défendu par la barbacane. L'ultime refuge, le donjon, est protégé par deux enceintes.

3. Doc. 3 La salle est ici consacrée à un banquet de mariage. Les mariés sont à la table d'honneur, faite d'une simple planche sur tréteaux adossée à la cheminée et isolée sous un dais. Les invités sont assis devant une longue table à droite, dont ils n'occupent qu'un côté. À gauche, c'est le ballet des serviteurs mené par le maître d'hôtel, qui apportent les mets les plus fins (notamment de petits oiseaux, des ortolans). À gauche, au buffet et près du seigneur veillent deux autres serviteurs prêts à répondre au moindre désir du marié. Sur un balcon, auquel est suspendue une tapisserie, des musiciens égayent le repas. On remarquera les nombreux objets d'orfèvrerie, signes de richesse et les deux chiens au centre de la salle.

4. Doc. 2 Le château fort est le centre de la seigneurie (centre de la justice, de la police et de la réception des impôts) mais aussi un lieu de protection pour les paysans où l'on peut se réfugier avec ses animaux.

5. Doc. 2 et 4 L'image (doc. 4) correspond au passage suivant : « le château est le centre de la réception des impôts » (doc. 2).

Parcours 2 – Je fais une présentation orale

Les châteaux forts sont les forteresses des seigneurs et le centre de leur seigneurie. Ils sont construits sur des hauteurs, les endroits les plus sûrs en cas d'attaque. Lorsqu'il n'y a pas de relief, le seigneur élève une motte de terre pour le construire. Où qu'il habite le paysan voit un château au loin d'où le seigneur rappelle sa présence.

Le château de Loches est un exemple de château fort. Il est entouré par un fossé parfois rempli d'eau. Il est constitué d'abord d'un rempart et de tours. Le rempart est longé par un chemin de ronde protégé d'où l'on peut surveiller les alentours et défendre les bases de la forteresse. Le rempart est surplombé de créneaux et de merlons et de hourds en bois du haut desquels on peut jeter de l'eau bouillante ou des pierres sur l'adversaire en contrebas. Une barbacane et un pont-levis protègent l'entrée. Le donjon, souvent le lieu d'habitation du seigneur, est l'ultime ouvrage défensif. Il est protégé par une deuxième enceinte et est particulièrement difficile à prendre. Dans le château, la basse-cour abrite différents bâtiments où logent les serviteurs et où se trouvent les dépendances de la seigneurie (granges, étables, écuries...).

Le château fort a de fait diverses fonctions. Il est un lieu d'habitation mais aussi le centre de la police et de la justice seigneuriales. On y trouve souvent une prison. C'est aussi là que le seigneur reçoit et conserve les impôts de la seigneurie (doc. 4). C'est aussi un lieu de refuge pour les paysans en cas d'attaque ennemie. Le seigneur reçoit ses invités dans la grande salle du donjon (celle-ci peut se trouver dans un bâtiment attenant). C'est là que se tiennent les réceptions et les grands événements comme les mariages. La salle est alors décorée (doc. 3) et devient un lieu de banquet et de fête.

PP. 78-79 ÉTUDE LA VIE DES PAYSANS

La vie des paysans est consacrée au travail de la terre. Ils habitent dans des maisons simples situées en général au cœur de villages. Ils se nourrissent essentiellement de céréales mais en cas de mauvaises récoltes, la nourriture est insuffisante et ils souffrent de la disette (de l'insuffisance de nourriture) ou dans de rares cas de la famine (absence de nourriture). Les difficultés de la vie et du travail poussent les paysans à s'unir et à former des communautés villageoises.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 79

Parcours aidés

Pour accéder aux versions corrigées des Parcours aidés, il suffit de cliquer sur le lien « + PROF » de votre manuel ou de les télécharger sur le site Hatier.

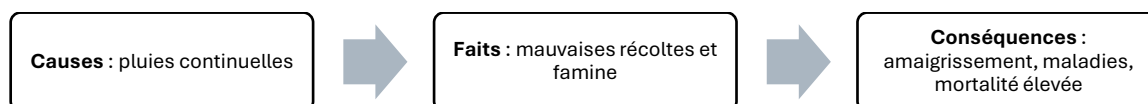
Parcours 1 – J’analyse des documents

- Doc. 1** Les bases de l’alimentation paysanne sont les céréales.
- Doc. 1** Le travail est le plus long durant l’été car l’on travaille du lever au coucher du soleil. C’est en été que les travaux paysans sont les plus nombreux avec notamment les moissons.
- Doc. 2** Il y a deux pièces, l’étable pour les animaux, l’autre pour les humains avec le foyer et qui sert de cuisine, de salle à manger, de chambre commune. On peut rajouter à ces pièces le grenier pour conserver les denrées alimentaires notamment les céréales.
- Doc. 4** Ce calendrier date du XV^e siècle et il représente les travaux agricoles selon les saisons. On ne présente ici que 6 mois sur 12, les plus chargés pour les paysans.

Mois	Activité	Outils
Mars	Taille de la vigne	Serpe
Avril	Tonte du mouton	Ciseaux (forces)
Juillet	Moisson	Faucille
Août	Battage du blé	Fléau
Septembre	Semailles (après le labour)	Tablier
Octobre	Vendanges et foulage	Panier et cuve

Parcours 2 – Je distingue les causes et les conséquences (doc. 3)

- Il s’agit d’une chronique (récit dans lequel les faits sont exposés de façon chronologique) de Raoul Glaber, qui date de 1047 et qui porte sur une famine en Bourgogne.
- Une famine est un manque presque total de nourriture.
- Les **causes** de cette famine sont : le climat défavorable, en particulier les pluies presque continuelles pendant trois années et les mauvaises récoltes qui en découlent.
- Les **conséquences** de la famine sont : la maigreur des corps, la peau tendue et enflée, la voix grêle, et donc l’augmentation de la mortalité (surtout des enfants et des vieux). Du fait des mauvaises récoltes, on mange les bêtes sauvages, les oiseaux et enfin les racines des arbres et les herbes des ruisseaux.
-



PP. 80-81 ÉTUDE LA TRANSFORMATION DES CAMPAGNES

Du XI^e au XIII^e siècle, les campagnes d’Occident se transforment. Le climat est plus favorable, les habitants inventent de nouvelles techniques, ils défrichent de nouvelles terres et vont créer de nouveaux villages au cœur des forêts. L’objet du dossier est de faire ce constat et d’expliquer les grands défrichements.

L’étude se prête donc bien au raisonnement, à la recherche des causes et des conséquences des défrichements : on traduit ici les documents dans un schéma logique.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 81

Parcours aidés

Pour accéder aux versions corrigées des Parcours aidés, il suffit de cliquer sur le lien « + PROF » de votre manuel ou de les télécharger sur le site Hatier.

Parcours 1 – J’analyse des documents

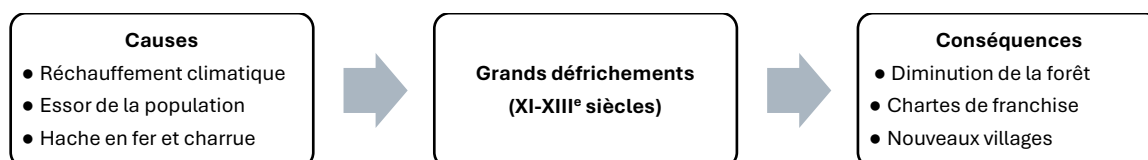
- La population occidentale augmente de façon croissante en passant de 40 millions d’habitants en 1000 à 80 millions en 1300.
- La charrue à roue est tirée par un cheval ou un bœuf (ou plusieurs bœufs). Elle a pour fonction de labourer le sol. Le coutre trace le sillon, le soc creuse la terre, et le versoir la retourne pour placer les éléments nutritifs en surface.
- Entre 1000 et 1300, l’espace forestier a beaucoup diminué, avec l’extension des clairières villageoises puis la création de nouveaux villages entre le XI^e et le XIII^e siècle. Ces défrichements s’expliquent par l’augmentation de la population, les progrès techniques et l’usage croissant du fer avec la diffusion de la grande hache en fer (ainsi que de la charrue qui

permet d'arracher les souches d'arbre). La croissance démographique n'aurait pas été possible sans le réchauffement climatique qui a permis l'amélioration des récoltes (petit optimum médiéval).

4. Louis le Gros – ici présenté en tant que seigneur – essaie d'attirer les paysans dans sa forêt, ce qui aurait pour conséquence d'augmenter ses ressources. Pour cela, il leur accorde des avantages : il leur cède des terres contre un cens fixe et peu élevé. De plus, ils n'auront pas à payer la taille qu'ils payaient dans le précédent village.

Parcours 2 – Je réalise un schéma logique

Titre : Les grands défrichements au Moyen Âge



PP. 82-83 ÉTUDE L'ENCADREMENT DE L'ÉGLISE

Presque tous les habitants d'Occident sont des chrétiens. Les documents abordent les différents aspects des pratiques chrétiennes de l'époque : le baptême, les obligations rituelles, les dons à l'Église, les pèlerinages.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 83

Parcours aidés

Pour accéder aux versions corrigées des Parcours aidés, il suffit de cliquer sur le lien « + PROF » de votre manuel ou de les télécharger sur le site Hatier.

Parcours 1 – J'analyse des documents

1. **Doc. 1 et 3** Le clergé séculier est celui en contact avec les fidèles. Les évêques dirigent les diocèses et les curés administrent les paroisses (qui correspond à un village ou à un quartier de ville) sous l'autorité de l'évêque. Ils font la messe le dimanche et donnent les sacrements qui sont souvent l'occasion de nouvelles cérémonies.

2. **Doc. 2** L'entrée dans la communauté chrétienne se fait par le sacrement du baptême. Sur l'image, un évêque, reconnaissable à sa mitre et à sa crosse, administre le sacrement. Il fait face aux parents de l'enfant et à ses parrains et marraines.

L'enfant est tenu au-dessus des fonts baptismaux, et le baptême se pratique par infusion (aspersion d'eau sur la tête). Les enfants sont baptisés dès le plus jeune âge, de peur qu'ils ne décèdent sans être chrétien et qu'ils soient alors condamnés à l'enfer.

3. **Doc. 4** Sous le pape Innocent III (1198-1216), les obligations des fidèles se précisent ; l'Église cherche à régulariser la pratique religieuse. À partir du IV^e concile de Latran (1215), les fidèles doivent se confesser, communier au moins une fois par an à Pâques, faire pénitence régulièrement, sous peine de ne plus pouvoir entrer dans une église et d'être privés de sépulture religieuse (obstacles au salut).

4. **Doc. 6** Au XII^e siècle, près de 200 000 pèlerins, appelés « jacquets » ou « jacquaires », prenaient chaque année la route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, lieu de pèlerinage du nord de la Galice en Espagne. Une tradition remontant au IX^e siècle affirme que le corps entier de saint Jacques – qui fut décapité lors des persécutions romaines contre les premiers chrétiens – y était enterré. Son culte prend un essor particulier car saint Jacques est considéré comme le protecteur de l'Espagne chrétienne. Les rois chrétiens font donc construire sur son tombeau une immense cathédrale romane qui accueille des pèlerins venus de toute l'Europe.

On pourra décrire le pèlerin : le bâton (le bourdon), la longue cape (la pèlerine), le chapeau au large bord, le sac (la besace). Le sac est orné de coquilles, signe qu'il revient de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le voyage était long et dangereux (les forêts étaient souvent infestées de brigands) et les pèlerins voyageaient rarement seuls, contrairement à ce que laisse penser l'image. En partant en pèlerinage, celui-ci espère se racheter de ses péchés ou voir ses vœux s'exaucer.

5. **Doc. 5** L'évêque cherche à protéger ceux qui ne peuvent pas se protéger : les clercs et les travailleurs (paysans, serviteurs et marchands), qui ne disposent pas d'armes.

Parcours 2 – Je rédige un texte

Les évêques dirigent les diocèses et les curés administrent les paroisses, une division du diocèse. Leur première fonction est d'assurer les messes qui ont lieu dans l'église le dimanche et d'administrer les différents sacrements dont les principaux sont le baptême et la communion. Le baptême permet l'entrée dans la communauté chrétienne du petit enfant. Lors de

celui-ci, le prêtre (évêque ou curé) l'asperge d'eau bénite puis le marque d'une huile sainte. Lors de la communion, le prêtre donne le pain et le vin qu'il a bénis qui deviennent pour les chrétiens le corps et le sang de Jésus-Christ. Le clergé peut obliger les fidèles qui avaient commis des fautes à faire des pèlerinages vers des lieux saints comme Saint-Jacques-de-Compostelle. Les évêques cherchent aussi à limiter la violence entre chrétiens. À partir du XI^e siècle, ils demandent aux chevaliers de prêter le serment de ne pas faire de mal aux clercs ni aux paysans (« la paix de Dieu »).

PP. 84-85 ARTS ET HISTOIRE L'ÉGLISE DE SAINT-NECTAIRE

Cette église a été érigée en 1160 par les moines de l'abbaye de la Chaise-Dieu en l'honneur de saint Nectaire, un missionnaire du III^e siècle chargé d'évangéliser l'Auvergne. Joyau de l'architecture romane auvergnate, elle fait partie des cinq églises romanes dites « majeures » de la région (Saint-Nectaire, Clermont-Ferrand, Saint-Saturnin, Issoire, Orcival) réalisées probablement par le même architecte. Au XIX^e siècle, on y a rajouté les deux tours de la façade et le clocher octogonal a été modifié. On peut faire observer le chevet avec ses arcades et son alternance de pierres claires et volcaniques grises locales (trachyte).

Mais l'église est surtout célèbre pour son magnifique décor intérieur composé de 103 chapiteaux sculptés ainsi que pour son trésor du XII^e siècle avec le buste reliquaire de saint Baudime (doc. 5) (le compagnon de saint Nectaire) et une vierge en bois polychrome.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 85

1. L'église a été construite au XII^e siècle à Saint-Nectaire, en Auvergne.

2. **Doc. 6** Le plan de l'église a une forme de croix latine qui rappelle celle de la crucifixion du Christ. Son chœur est orienté vers l'est, où se trouve Jérusalem et d'où vient la lumière du soleil levant.

On entre dans l'église par un portail qui donne sur la nef où se tenaient les fidèles. Le transept sépare ensuite la nef du chœur où officiait le prêtre, devant l'autel. Au fond, le déambulatoire permettait aux pèlerins de voir ou même de toucher les reliques et d'accéder aux chapelles de l'abside.

3. **Doc. 4** A : la nef ; B : le transept ; C : le chevet (ou abside).

4. **Doc. 1 et 4** Les arcs sont en demi-cercle, ce sont des arcs en plein cintre ou « romans ».

5. **Doc. 1 et 3** La voûte romane est en « berceau ». Elle ne s'effondre pas car son poids repose sur des murs épais, renforcés par de puissants contreforts.

À l'époque romane, les voûtes en berceau remplacent les plafonds en bois. Elles réduisent les risques d'incendie et permettent une meilleure acoustique. Mais il faut éviter qu'elles ne s'effondrent du fait de leur poids très lourd, d'où l'utilisation de murs épais et de puissants contreforts extérieurs.

6. **Doc. 5 et 6** Le déambulatoire permettait aux pèlerins de faire le tour du chœur et ainsi d'approcher les reliques. Les chapiteaux des colonnes du tour du chœur sont par ailleurs « historiés », c'est-à-dire ornés de belles scènes religieuses tirées de la Bible, et on peut les admirer en empruntant le déambulatoire.

PP. 86-87 ÉTUDE L'ABBAYE DE FONTENAY

On étudie une abbaye et la vie des moines. Celle-ci, construite entre 1139 et 1147, se situe en Bourgogne (Côte-d'Or). Elle a été fondée par saint Bernard, et est demeurée, comme ses constructeurs l'avaient voulu, enfouie au cœur d'une nature sauvage. À ses pieds passe le cours d'eau, indispensable pour le moulin ou la forge. Les cisterciens aspirent à la prière, au silence et à la solitude, loin du luxe et du monde ; solitude et pauvreté s'accompagnent d'un troisième terme, le travail.

On notera que l'abbaye joue elle aussi son rôle social en accueillant des pauvres et des malades.

Les différents documents permettent de se faire une idée assez précise de l'organisation de l'abbaye – qui est celle de toute abbaye cistercienne – de ses bâtiments et de la vie des moines. Au nord, l'église constitue le corps principal : l'activité des moines est en effet la prière. Orientée vers l'est, elle a la forme d'une croix latine. Le transept se prolonge à l'étage supérieur par le dortoir, où les moines dorment à même le sol, côte à côte, sans se dévêtir, de manière à être toujours prêts pour la prière. Point de cellule individuelle, sinon pour l'abbé.

Sous le dortoir, la salle capitulaire est une pièce essentielle : ici se réunissent les moines. Chaque jour, on lit le chapitre de la règle, on y entend l'exhortation de l'abbé, on y apprend les informations venues de l'extérieur, on y demande le pardon pour les manquements à la règle, on y délibère des affaires de la communauté et on répartit les tâches de la journée.

Au centre, le cloître est fermé, ouvert seulement sur le ciel : jardin, il rappelle le paradis, avec la fontaine où l'on se purifie en même temps qu'on se lave. Tout autour courent quatre galeries, qui mettent en communication les différentes salles. Le cloître est le lieu de méditation et un lieu de rencontre. Dans son angle sud-est, il y a une petite salle dite chauffoir, parce que c'est le seul endroit où la règle autorise qu'on allume le feu l'hiver. Au réfectoire, on se réunit deux fois par jour, une seule fois pendant les temps de jeûne, pour prendre en silence un repas frugal.

En dehors des lieux fondamentaux décrits ci-dessus, il faut ajouter les espaces dévolus au travail. La salle des moines sert de scriptorium, pour copier des manuscrits. La forge assure aux moines leur autonomie économique ; au bord de la rivière, qui apporte l'énergie nécessaire à son fonctionnement, elle permet de forger toutes les pièces dont le monastère a besoin. Il faut aussi mentionner l'infirmerie, isolée pour des raisons d'hygiène, l'hospice aujourd'hui converti en ferme, la chapelle pour les étrangers, le colombier avec colombes ou pigeons qui apportent nourriture et engrais et qui prend la forme d'une tour massive... D'autres dépendances permettaient aux moines de vivre ensemble loin du siècle.

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 87

Parcours aidés

Pour accéder aux versions corrigées des Parcours aidés, il suffit de cliquer sur le lien « + PROF » de votre manuel ou de les télécharger sur le site Hatier.

Parcours 1 – J'analyse des documents

1. Doc. 4 et 2 Les lieux de prière et de recueillement sont l'église et le cloître. Matines ont lieu de 1 à 2 h du matin, Laudes de 3 h 30 à 4 h 30, Prime de 6 h à 6 h 30 avant la réunion du matin dans la salle capitulaire, Tierce de 9 h à 9 h 30, Sexte de 11 h 30 à 12 h 30, None de 15 h à 15 h 30, Vêpres de 18 h à 18 h 30 et Complies de 19 h 30 à 20 h. La prière en commun est donc omniprésente.

2. Doc. 1 et 2 Les moines tiennent leur réunion du matin pour se répartir les tâches de la journée. L'abbé lit à cette occasion un chapitre de la règle de Cîteaux.

3. Doc. 1, 2 et 4 Les moines dorment dans la même salle (dortoir), mangent ensemble dans un réfectoire et ils se réunissent dans la salle capitulaire. Ils dorment dans leur habit et mangent sans viande, signes de pauvreté.

4. Doc. 3 et 4 Les moines travaillent dans les champs ou dans l'abbaye elle-même : la cuisine, le pigeonnier, la forge, la boulangerie, la salle des moines (copie de manuscrits), l'infirmerie et l'hospice,

5. Doc. 4 Les pauvres et les voyageurs sont accueillis dans l'hospice de l'abbaye, à la limite des bâtiments monastiques.

Parcours 2 – Je classe dans un tableau

Lieux de prière et de recueillement	Lieux de travail et d'accueil	Lieux de vie collective
Église (abbatiale), cloître.	Cuisine, forge, boulangerie, salle des moines (copie des manuscrits), infirmerie, pigeonnier. Hospice pour le travail et l'accueil.	Réfectoire, dortoir, salle capitulaire pour les réunions.

PP. 88-89 LEÇON L'ORDRE SEIGNEURIAL DANS LES CAMPAGNES

RÉPONSES AUX QUESTIONS « AS-TU BIEN LU LA LEÇON ? » P. 89

Partie A

Les seigneurs possèdent les terres de la seigneurie qu'ils concèdent aux paysans en échange de taxes et de corvées. Ils exercent la justice et assurent la sécurité. Ils font enfin payer l'usage de leur four ou de leur moulin.

Partie B

a. Les paysans cultivent surtout des céréales telles que le blé ou l'orge.

b. Une période de réchauffement climatique et des progrès techniques permettent une amélioration des récoltes. Cela entraîne une augmentation de la population. Cette population plus nombreuse procède à d'importants défrichements.

Partie C

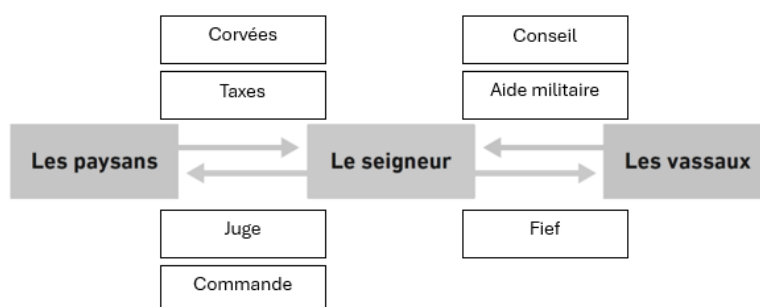
a. Les évêques dirigent les diocèses tandis que les curés administrent les paroisses.

b. L'Église cherche à limiter la violence des chevaliers en imposant la paix de Dieu. Elle assiste les pauvres et les malades et se charge de l'instruction.

P. 90 JE RÉVISE LE CHAPITRE

Cette page propose trois exercices de révision permettant à l'élève de tester ses connaissances sur le chapitre. Les exercices peuvent être imprimés ou réalisés de manière interactive à l'aide des liens proposés en p. 90. Une vidéo inédite permet également à l'élève de réviser le chapitre.

Exercice 1. Je réalise un schéma sur l'ordre seigneurial



Exercice 2. Je sais décrire et expliquer les transformations du paysage rural

1. La clairière villageoise s'est élargie et d'autres clairières sont apparues, avec de nouveaux villages.
2. Ces transformations peuvent s'expliquer par l'augmentation de la population et les progrès techniques (grandes haches en fer, charrues pour labourer mais aussi retirer les souches d'arbre...).

Exercice 3. Je connais le vocabulaire du chapitre

- a. Seigneurie.
- b. Corvée.
- c. Défrichement.
- d. Charte de franchise.
- e. Vassal.
- f. Fief.
- g. Adoubement.
- h. Paroisse.
- i. Abbaye (ou monastère).

P. 91 J'APPRENDS À... PRÉSENTER ET ANALYSER UNE IMAGE

RÉPONSES AUX QUESTIONS P. 91

1. Il s'agit d'une miniature extraite des *Très riches heures du duc de Berry* qui illustre une saison du calendrier. Elle date du XV^e siècle. La scène représente la rudesse de la vie des paysans en hiver. Selon Erwin Panofsky (grand historien de l'art décédé en 1968 aux États-Unis), il s'agit du « premier paysage de neige de l'histoire de la peinture ».
2. La ferme comprend une habitation mais aussi une étable pour les bovins, un abri pour les moutons, un pigeonier pour l'élevage de pigeons et quatre ruches. L'ensemble est clos par une palissade.
3. On remarque les pigeons (viande, œufs, engrais) ; les moutons (viande, laine) ; les abeilles (miel) ; les bovins de l'étable (lait viande).
4. À l'arrière-plan on distingue un village autour de son église ; sur une colline on aperçoit aussi quelques habitations et une tour qui semble être celle d'une autre église.
5. Dans la maison, une femme et deux jeunes gens sans sous-vêtement se sèchent et se chauffent devant un feu de cheminée alors qu'une personne s'apprête à rentrer en soufflant dans ses mains à cause du froid. Au deuxième plan, un homme abat un arbre avec une hache avec des fagots de bois à ses pieds et un autre se rend au village avec un âne portant du bois en empruntant la route enneigée qui y conduit.
6. Cette image permet de mieux connaître les fermes, l'habillement, la vie des paysans à l'époque de la miniature (XV^e siècle) et donc au Moyen Âge. Il s'agit d'une source historique (pour les bâtiments, les activités...).
7. Il s'agit cependant d'une vision idéale de la vie paysanne. La plupart des paysans étaient beaucoup plus pauvres et l'élevage beaucoup moins développé. De plus, le travail des autres saisons est absent en particulier le labourage et les moissons de l'été.

PP. 92-93 JE M'ENTRAÎNE

Exercice 1. Je décris une miniature

Comme fréquemment dans miniatures, celle-ci figure des faits qui se succèdent dans le temps.

1. Le personnage A est le vassal, le personnage B le seigneur.
2. Le personnage A met ses mains dans celle de son seigneur B pour lui rendre hommage.

3. Le personnage A souhaite obtenir un fief en échange de son hommage. Il montre le sol avec deux mains pour montrer que celui-ci doit lui appartenir, et il dirige une troisième main vers lui.
4. La scène ne représente que deux des trois étapes de la cérémonie d'hommage : l'hommage et la remise du fief. Il manque l'étape du serment de fidélité.

Exercice 2. Je complète un schéma logique sur la transformation des campagnes

Case ❶ ou ❷ > Meilleur climat

Case ❶ ou ❷ > Progrès techniques

Case ❸ > Meilleures récoltes

Case ❹ > Augmentation de la population

Case ❺ > Grands défrichements

Case ❻ > Nouveaux villages

On peut rajouter une autre flèche reliant le 1 (Progrès techniques) au 5 (Grands défrichements).

Exercice 3. J'analyse des documents sur la lutte contre les hérétiques

1. **Doc. 1** Le Concile de Toulouse – une assemblée d'évêques réunie par le pape – est à l'origine de cet ordre contre les hérétiques.

2. **Doc. 1** Les hérétiques sont coupables de ne pas suivre les dogmes de l'Église catholique.

3. **Doc. 1** Les acteurs de la lutte contre les hérétiques sont : les archevêques et évêques, les prêtres (curés par exemple), des laïcs (non religieux) de bonne opinion (c'est-à-dire fidèles de l'Église catholique).

4. **Doc. 2** Uns fois découverts les hérétiques ont le plus souvent des peines minimales s'ils se rétractent. Mais s'ils sont relaps, ils peuvent être aussi brûlés sur un bûcher comme on le voit sur la miniature. Un relaps est un catholique retombé dans l'hérésie alors qu'il y avait solennellement renoncé, « seule la persévérance étant diabolique ».

Pour brûler ces hérétiques, on fiche dans le sol des poteaux en terre où on les attache et on place autour d'eux de la paille, des fagots de bois, des bûches en alternance auxquels on mettait le feu.

5. **Doc. 2** La punition a lieu en public pour montrer à tous la gravité du fait et pour dissuader ceux qui voudraient être hérétiques en leur montrant les souffrances des suppliciés.

Exercice 4. Je rédige en Histoire

1. **Seigneurie** : domaine du seigneur ; **tenures** : exploitations de paysans en échange desquelles ils doivent le **cens** et des corvées au seigneur ; **corvée** : travail forcé et non payé ; **taille** : impôt payé au seigneur par chaque foyer paysan ; **banalités** : taxes versées par les paysans contre l'utilisation obligatoire du four et du moulin.

2. Le paragraphe A : la seigneurie.

Le paragraphe B : Le pouvoir de commandement autour du château.

Le paragraphe C : Le système vassalique.

L'idée principale du paragraphe apparaît au début de chaque paragraphe.

3. Le paragraphe B : « aussi ».

Le paragraphe C : « mais ».

4. Il s'entoure donc de guerriers professionnels, les vassaux. Lors de la cérémonie d'**hommage**, le guerrier met ses mains dans celles du **seigneur** et lui jure fidélité et devient ainsi son **vassal**. Il lui doit alors l'**aide militaire et financière** et reçoit en échange un **fief**, en général un domaine terrien.